

Réflexions complémentaires sur le thème «vie en Église et emprises sectaires possibles»

1. LE CULTE DE LA PERSONNALITÉ

1.1 La naissance du groupe

> Réflexions complémentaires. Le contexte socio-culturel de l'époque de fondation est à regarder de près, comme par exemple en Europe la période des années post-conciliaires, post-soixante-huitardes. Les filiations sont également importantes à observer : de qui le fondateur se réclame-t-il ? quels « outils » de formation privilégie-t-il pour sa communauté ?

Certaines communautés chrétiennes ont été fondées dans une période troublée où le délitement moral de la société déséquilibrait aussi les fondements évangéliques de la vie ecclésiale. Les membres peuvent en garder une posture d'assiégés, plutôt sur la défensive, détenteurs de la vérité, convaincus d'avoir recréé à l'intérieur de leur cercle communautaire une atmosphère doctrinalement pure, protégée des miasmes et des virus qui gangrènent « les autres ». Cette culture de la « rectitude » et de la « fidélité au Saint Père » a souvent pour corollaire le développement d'un esprit de supériorité. Convaincus d'être à eux tout seuls les sauveurs de l'Église, ils cherchent à mettre en place leur propre réseau. Cette « vérité sans charité » est, mine de rien, hautement toxique.

1.2 Le culte du fondateur

> Réflexions complémentaires. Toute communauté ne court-elle pas le risque de se lancer dans une « opération brillance » de l'aura du fondateur ? Ne risque-t-on pas une surenchère ? La course à la béatification et à la canonisation n'en est-elle pas une expression éloquente ? Dans la mesure où une communauté peut investir des membres dans ce travail, sommes-nous garantis par des critères de recherche d'objectivité ?

Un « fondateur » ? Ou une équipe fondatrice ? Les communautés saines, le plus souvent, n'ont pas un "fondateur", mais "une équipe fondatrice". Prenons l'exemple des Jésuites. Ordonné prêtre le 30 mai 1534 par le cardinal Jean du Bellay, Pierre Favre fut le 1er prêtre de la Compagnie de Jésus. Lorsque, le 15 août 1534, le groupe des sept « Amis dans le Seigneur » rassemblés par Ignace de Loyola monte à la chapelle de St Denis à Montmartre pour se consacrer à Dieu par les vœux de pauvreté et chasteté, c'est Pierre Favre qui célèbre la messe et reçoit leur engagement religieux et apostolique. Peu après, il remplace encore Ignace à la tête du groupe lorsque ce dernier doit faire un séjour dans son pays natal pour des raisons de santé. Trois nouveaux compagnons sont alors reçus par Favre dans le groupe : Jean Codure, Claude Le Jay et Paschase Broët. En 1536, Favre obtient sa maîtrise en arts. Il était donc à la tête des jésuites, si l'on peut dire, avant que ce ne soit Ignace de Loyola.

Un autre exemple. La Société de St Vincent de Paul, n'a jamais été fondée par Frédéric Ozanam, mais par un groupe de jeunes gens qui, ensuite, sont allés prendre conseil ailleurs, notamment auprès de Sœur Rosalie Rendu. C'est par la suite, quand ils se sont constitués en "société" qu'ils ont nommé Ozanam à leur tête. Mais il est intéressant de noter, qu'avec un tel processus, il n'y a pas de problème sur la personnalité du fondateur.

Le résultat est probant : 5 siècles après pour les premiers, et 150 ans après pour les autres, l'œuvre créée fonctionne toujours sagement. Il faudrait donc se méfier quand on focalise sur "le" fondateur. C'est une règle élémentaire même si elle n'est pas absolue. Quand les fondateurs ont été seuls par contre, le plus souvent ils ont été incompris et ont eu une existence douloureuse. Peut-être est-ce un autre critère ?

En tout cas, ce qu'a vécu Jeanne Jugan, fondatrice de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres est à méditer. *«Au fil des années, l'ombre s'étend de plus en plus sur Jeanne Jugan. Les débuts de son œuvre sont falsifiés. Elle vit 27 ans de mise à l'écart (1852 à 1879), quatre à la maison de Rennes, et les vingt-trois dernières années de sa longue vie à La Tour St Joseph, maison mère de la Congrégation des « Petites Sœurs des Pauvres » depuis 1856. À sa mort, le 29 août 1879, elle a 86 ans, peu de Petites Sœurs savent qu'elle est la fondatrice mais son influence près des jeunes postulantes et novices, dont elle a partagé la vie ces vingt-sept années durant, aura été décisive. En ce contact prolongé, le charisme initial a passé, l'esprit des origines s'est transmis. Ses funérailles auront lieu dans la plus grande simplicité. Jusqu'à son exhumation, qui eut lieu le 5 mars 1936, le corps de Jeanne Jugan reposait dans le paisible cimetière de la Tour Saint-Joseph.»*

1.3 Hors du groupe, pas de salut

> Réflexions complémentaires. Certaines communautés sont marquées à ce point par leur fondateur qu'il devient leur référence incontournable, exclusive et indépassable. Mais d'autres trouvent « en elles-mêmes » leur référence, et dans leur propre nom le « label de qualité » ecclésiale. Cette existence ayant « pignon sur rue » ne fait-elle pas obstacle aux saines remises en question ? N'y a-t-il pas le risque de développer le symptôme de « l'Église autoréférentielle » dénoncé par le pape François ? Ou encore de devenir sans le dire une « église dans l'Église » ?

1.4 Au-dessus des lois

> Réflexions complémentaires. On a pu constater, dans certaines communautés, comment les enseignements bibliques induisaient une conception déformée de la Providence divine, amenant à un fidéisme infantilisateur, démobilisateur du sens de la responsabilité. On cherchait ainsi à justifier les infractions constantes et l'exploitation des membres à des fins d'engraissement de la communauté... N'est-ce pas d'abord l'enseignement qui induit les transgressions, qu'elles soient sociétales ou morales... ?

2. LA COUPURE AVEC L'EXTÉRIEUR

2.1 Les ruptures

> Réflexions complémentaires. Sans aller aussi loin, comment ne pas déceler les déséquilibres introduits dans la vie de jeunes familles, sollicitées pour donner de leur temps aux services communautaires, ou pour vivre le rythme exigé par les rencontres communautaires ? Comme si la communauté passait avant la famille... Certes les jeunes familles peuvent courir, sans avoir le sentiment de manquer de temps ; plus difficile sera sans doute le réveil un jour... Mais pour les grands-parents, cela oblige quasiment de faire passer les petits enfants après les exigences de la communauté. Est-ce normal ?

2.2 Le contrôle sur le choix des confesseurs et directeurs spirituels

> Réflexions complémentaires. L'entrisme, tentation fréquente des communautés, mène peu ou prou au syndrome de « l'église dans l'Église » : si la communauté est puissante, elle peut ainsi « doubler » des structures diocésaines existantes, dans un objectif d'évangélisation performante. Et en même temps — mais qui s'en aperçoit ? — elle enferme ses membres engagés, limitant leur paysage ecclésial à un repli sur les nourritures intracommunautaires ; certes chacun reste libre de s'adresser à l'extérieur, mais tous vont finir par boire à une source unique...

2.3 Une formation carencée...

> Réflexions complémentaires. La formation peut aussi n'être pas carencée, mais être « univoque ». La communauté vous « oriente » vers les bonnes formations, sérieuses, et possiblement exemptes de ces virus trop contaminants dans l'Église diocésaine ordinaire... L'époque que nous vivons, avec une société européenne déstructurée à l'extrême où vit une Église diminuée et vieillissante, ne risque-t-elle pas de favoriser le « prêt à penser » ecclésial, mouliné au plan national par la Conférence des Évêques ou par les responsables de la Communauté ? Pourquoi chercher ailleurs ce qu'on nous propose si aimablement ?

2.4 Un vocabulaire propre au groupe

> Réflexions complémentaires. Ce n'est pas seulement le vocabulaire, mais aussi le vêtement, le rythme de vie, la liturgie, l'architecture, la façon de s'afficher, la stratégie évangélisatrice, etc. qui peuvent être ambivalents. Ils servent à la fois d'éléments fédérateurs aidant à construire l'identité croyante, mais peuvent aussi bien se transformer en emprise contraignante. Il faut donc toujours vérifier le « jeu » de la liberté offerte aux membres communautaires.

2.5 La multiplicité des dévotions sans lien d'unité doctrinale

> Réflexions complémentaires. Cette multiplicité dévotionnelle est souvent le signe d'une carence de formation liturgique. On pourrait y ajouter, dans certains milieux « apparitionnistes », l'art consommé de développer un business financier autour de ces fameuses dévotions. Par exemple, si l'on est à la source d'une nouvelle pratique dévotionnelle, on choisira de préférence un chapelet à douzaines plutôt qu'à dizaines, avec une image sainte spécifique qui sera déclinée en de multiples formats, et des prières spéciales qu'on ne trouve nulle part ailleurs...

2.6 Des conditions de vie inhumaines avec mises en danger pour la santé physique, psychique et spirituelle

> Réflexions complémentaires. Ces cas extrêmes sont plus fréquents qu'on ne le pense dans le cadre ecclésial, on en a sans cesse de nouveaux exemples. Mais des cas beaucoup plus « soft », notamment dans les communautés non résidentielles ou les groupes religieux s'exprimant par rassemblements ou pèlerinages, sont innombrables. Les interprétations « mystiques » peuvent porter bien sûr sur la nourriture à partir de diabolisations écologiques ou de révélations privées. Mais aussi faire pression sur le sommeil par surinvestissement dans l'adoration eucharistique ou des prières nocturnes, qui peuvent devenir une niche privilégiée pour des personnes psychiquement fragiles. Ou développer une conception faussée de la guérison divine démobilisatrice des soins médicaux nécessaires... Ou encore amener à développer un activisme envahissant et stressant, ne laissant que peu ou pas de temps pour la prière, et encore moins pour la détente personnelle ; la vie des personnes soumises à un tel traitement peut en pâtir profondément.

2.7 Quelle pauvreté ?

> Réflexions complémentaires. Nous pouvons tous glisser d'une recherche de pauvreté authentique à une mise en place d'une pauvreté paresseuse. Par exemple, la « mentalité pacha », séparation simpliste entre le spirituel et le matériel : nous, on est au service du spirituel, et de la sanctification des âmes ; merci de vous occuper de notre subsistance. Ou encore, la « mentalité baba-cool » : ignorer et enfreindre délibérément les lois de l'économie, de la sécurité incendie, de l'hygiène alimentaire, sous prétexte de favoriser simplicité, souplesse, charité... Mais la paresse n'a jamais été une vertu évangélique ; Jésus a une parole tranchante à ce sujet : « Mon Père travaille toujours, et moi aussi je travaille » (Jn 5, 17).

Avoir le mot de « Providence » à la bouche, tout en ne se souciant en rien du prix des choses, comme si l'on n'était pas concerné, c'est un signe de spiritualité dévoyée. Des parents de famille nombreuse disent : ils ne connaissent pas le prix d'un beefsteak, et ils prennent des billets d'avion pour un pèlerinage, tout en s'étonnant qu'on n'y participe pas... Certains religieux n'auraient-ils pas avantage à faire des stages d'insertion dans la vie de la société d'aujourd'hui telle qu'elle est ? Peut-être leurs appels aux dons en seraient-ils plus modestes et respectueux... ? Car, somme toute, la Providence se sert des hommes, et il y a toujours quelqu'un qui paye au bout de la chaîne...

2.8 Une désincarnation

> Réflexions complémentaires. L'acceptation du devoir d'état, le discernement des priorités, le souci de vérifier les équilibres, sont trois moyens à employer pour éviter de se laisser embarquer dans des projets mirobolants qui finiront par piétiner l'humanité des personnes. Jésus n'a pas été étranger à la vie ordinaire, il l'a longuement assumée pendant trente ans. Vivre en chrétien n'est pas le rêve d'un destin extraordinaire, mais l'apprentissage de l'amour ordinaire vécu au jour le jour.

Lorsqu'une expérience spirituelle marquante, ou encore une vie communautaire prégnante, mènent à molester la vie familiale, dans ses équilibres (tensions excessives) et ses relations (rupture avec les parents), il faut d'urgence se poser les bonnes questions...

2.9 Dolorisme et culte de la souffrance

3. LA MANIPULATION

3.1 Le prosélytisme

> Réflexions complémentaires. Les communautés cultivent volontiers une vision dualiste, manichéenne, du monde ou de l'Église. Leurs membres opposent de manière tranchée les purs et les impurs, ou hiérarchisent soigneusement les catégories. Par exemple, dans une communauté catholique, un prêtre religieux vaudra mieux qu'un prêtre diocésain, un prêtre vaudra mieux qu'un laïc, un laïc homme vaudra mieux qu'une laïque femme... Dans une paroisse tenue par une communauté, il pourra arriver que les laïcs non-engagés ne puissent plus être une force de proposition ; ils ne sont là maintenant que pour s'investir sur les axes définis par la communauté. En général, celle-ci estime avoir le monopole de la vérité, de la vraie spiritualité. Ceux qui sont hors de son réseau sont marginalisés, ou tout au plus utilisés tant que c'est nécessaire, avant de se faire jeter.

Tout cela n'est pas sans rapport avec la chasteté. Celle-ci caractérise notre attitude profonde de respect de l'autre, dans l'ensemble de nos relations humaines. Respect des opinions d'autrui, écoute profonde des personnes, refus de juger, d'étiqueter, d'enfermer dans une boîte, de mettre la main sur l'autre, d'avoir une curiosité malsaine à son égard... Cette délicatesse est l'expression de la chasteté. Au contraire son absence s'exprime par des attitudes de séduction, de prédation, de mainmise, de manipulation, de violence psychologique...

3.2 Le recrutement vocationnel

> Réflexions complémentaires. Dans des familles, des groupes professionnels, des communautés religieuses, des milieux sociaux, la mise en œuvre explicite ou masquée d'un véritable pouvoir de séduction peut devenir un art de vivre. Cet esprit de séduction revêt de multiples formes dans le comportement de la personnalité, le ton des paroles, le positionnement des actes, le vécu relationnel : doucereux, obséquieux, charmeur, sentimental ou sexuel, fourbe, persifleur, mensonger, insinuateur, pervers... On pourrait presque dire que c'est de la prédation organisée...

« *Que serait la « pastorale des vocations » si elle était une technique de recrutement, avec des agents recruteurs et des réseaux d'influence ? Que deviendraient les hommes qui auraient été pris par ces réseaux et qui s'apercevraient un jour que l'on s'est servi d'eux, en les brandissant comme des signes de performance spirituelle, avec des propositions pieuses qui recouvrent des pratiques moins avouables ? Ces formes de management spirituel sont dangereuses à terme, même si elles obtiennent dans l'immédiat des résultats positifs. » (Mgr Claude Dagens, La pastorale des vocations n'est pas une stratégie, La Croix du 8 juillet 2014).*

3.3 La confusion des fors externe et interne

> Réflexions complémentaires. Cette confusion est l'outil numéro un mis en place pour aboutir aux dérives graves. On pourra se reporter à l'enseignement donné l'an passé sur cette question.

3.4 Des vœux particuliers

> Réflexions complémentaires. L'autorité religieuse peut malheureusement dériver vers l'oppression. La tradition catholique a vu se développer des conceptions et des pratiques visant à prévenir – sans toujours y réussir – les abus du pouvoir religieux : la fonction critique de la réflexion théologique, la prise de décision collégiale ou synodale, la pratique de la réception par le peuple de Dieu des décisions prises, le rôle irremplaçable de la conscience personnelle. L'absence d'un espace réservé à ces quatre données doit susciter des interrogations. Même dans un groupe non religieux, on peut se laisser éclairer par cet héritage de sagesse.

3.5 Le secret imposé comme règle absolue

> Réflexions complémentaires. La question de la transparence des communautés vis-à-vis de l'extérieur demeure sensible. Si l'on peut considérer comme normal que tout le monde n'ait pas accès à tout, il n'en reste pas moins que les personnes extérieures perçoivent une opacité assez complète sur les modes de gouvernement, la gestion financière, etc. À l'intérieur mêmes, il existe souvent des ruptures de communication entre différents échelons ou secteurs, qui favorisent cette opacité. On peut donc ressentir, avec l'arrivée des communautés nouvelles, comme une expansion d'une culture du secret à l'intérieur même de l'Église qui n'existait pas de cette façon. Cela pose, entre autres, la question de la responsabilisation des baptisés dans les communautés : en entrant, ils risquent de consentir, sans le savoir, à un certain formatage qui peut se dévoyer en infantilisation.

3.6 Mensonges, tromperies et dissimulations

> Réflexions complémentaires. Dans une optique de pouvoir, le jeu du chat et de la souris devient est un sport où les communautés risquent d'être victorieuses... Au contraire, les relations de confiance supposent vulnérabilité, transparence, renoncement à des postures de pouvoir, aussi bien du côté de l'autorité ecclésiale que de la communauté, ce qui suppose notamment le rejet drastique du double langage... Le droit canon, et certains documents issus des dicastères compétents, aident à régler les relations entre les deux parties.

3.7 L'autoritarisme du responsable et la soumission des membres

> Réflexions complémentaires. En deça de ces exemples réels extrêmes, des petits chefs, il y en a partout : dans les foyers, dans la société, dans les entreprises, et aussi dans l'Église, puisqu'elle a une structure hiérarchique. La mentalité du « petit chef » est avant tout une configuration psychologique. À charge du responsable de la formation de la déceler. Dans l'Église catholique, cela pose la question de la formation à la psychologie, et aussi pour les évêques. Si, dans une entreprise, certains échelons de responsabilités sont exercés par des personnes qui ont une formation compétente pour l'embauche, le système de recherche et d'agrément des responsables, dans l'Église, repose essentiellement sur l'évêque (aidé par l'équipe du séminaire pour les prêtres ; mais pour les laïcs, par qui ?)

3.8 Tout questionnement vient du mauvais

> Réflexions complémentaires. La diabolisation du questionneur est l'étape ultime d'une attitude qui peut consister tout simplement à l'ignorer, ou à lui dire qu'on l'a compris tout en faisant passer à la trappe ses remarques ou questions.

3.9 Humiliations et culpabilisations

> Réflexions complémentaires. Les spécialistes de la manipulation connaissent bien ce phénomène du harcèlement en vue de l'élimination. « En voici quelques techniques habituelles. Modifier incessamment les tâches de travail attribuées à la victime. La menacer verbalement. Ne plus lui adresser la parole. Agresser ses convictions et les tourner en dérision. Isoler son poste de travail. L'interrompre de façon incessante. La contraindre à des tâches humiliantes. Tenir des propos désobligeants envers elle à son insu. La ridiculiser en public. Propager des rumeurs non fondées. La priver de toute possibilité de s'exprimer. Se gausser publiquement d'une éventuelle infirmité, d'un travers. Procéder par allusions, sans jamais parler ouvertement. Faire pression en critiquant sans arrêt son travail. » (d'après <http://alain.noury.free.fr/formes.htm>)

3.10 La sortie

4. L'INCOHÉRENCE DE LA VIE

4.1 La vie « extra-ordinaire » des chefs

> Réflexions complémentaires. La cécité de l'Église sur la double-vie des fondateurs n'est que la conséquence de deux attitudes bien ancrées : son refus d'écouter vraiment les victimes, et son ignorance de la perversité des dérives sectaires en général, et en son sein en particulier. Le point bas a probablement été atteint avec le cas du fondateur de la Légion du Christ, Martial Maciel. Mais de nombreux signes montrent qu'on n'en a pas tiré les leçons. Un exemple proche : le 3e congrès mondial des Mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles, organisé à Rome du 20 au 22 novembre 2014 par le Conseil pontifical pour les laïcs, doit se tenir au collège international Maria Mater Ecclesiae. Tenir ce congrès dans un établissement des Légionnaires du Christ n'est pas neutre. C'est un signe fort. Si un établissement créé par le plus corrompu de tous les fondateurs est choisi par le Vatican pour y tenir un tel congrès, cela signifie que les autres communautés qui peuvent être impliquées dans différents abus n'ont aucun souci à se faire...

4.2 L'argent

> Réflexions complémentaires. Le bénévolat, la gratuité, le désintéressement, tout cela est digne d'éloges. Mais certaines communautés ont glissé sans même s'en apercevoir (?) vers une « exploitation » de la serviabilité ou de l'idéalisme de leurs membres, ré-seaux ou oblats. Ceux-ci font alors office de main-d'œuvre domestique à bon marché — cuisine, entretien de la maison et du jardin — mais également de pourvoyeurs de fonds en faisant à la communauté ou au groupe de grasses offrandes, voire d'une partie de leurs biens. Il conviendrait, dans ce cas, de pouvoir s'assurer que les moyens récoltés servent bien aux buts que la communauté s'assigne. Or, le plus souvent, la gestion financière est tout sauf transparente.

Par ailleurs, il est heureux que le pape François ait pris d'emblée à bras-le-corps la question des finances du Vatican. Car on ne peut qu'être étonné des sommes d'argent considérables qui circulent dans les milieux de la Nouvelle Évangélisation... (voir par exemple la Fondation pour l'Évangélisation par les Médias, et la plateforme informatique Aleteia) C'est une question qui mériterait une étude à part entière.

4.3 Les mœurs